



Tribunal pour les Générations Futures

Forum Entreprendre dans la Culture Auvergne-Rhône-Alpes

Lundi 20 Novembre 2017, 18h00 – Marché Gare (Lyon)

Événement organisé par l'Arald et la Nacre (contact : Priscille Legros, chargée de mission à l'Arald)

La culture peut-elle sauver le monde (tous les jours) ?

Introduction

La création joue souvent un rôle d'avant-garde et anticipe, ou propose, des mutations. La médiation culturelle suppose une volonté de partage et d'ouverture. Mais de quelles valeurs et de quels engagements les acteurs culturels sont-ils porteurs aujourd'hui ? Quel est leur rôle et quelle est leur place face aux évolutions et aux mutations sociales ?

Membres du tribunal

- **Président** : Valérie Saniossian, Avocate au Barreau de Lyon
- **Avocat de la défense** : François Journet, secrétaire général du Cefedem Auvergne-Rhône-Alpes
- **Procureur** : Dorie Bruyas, Directrice de l'Association Fréquence écoles
- **témoin à charge 1** : Daniel Damart, poly-entrepreneur, directeur des éditions du Réalgar (issues de la galerie d'art du même nom, à St Étienne), président d'Arsenic Diffusion, impliqué dans le projet numérique Short éditions...
- **témoin à charge 2** : Olivier Zerbib, maître de conférences en sociologie à l'Université Grenoble Alpes, sociologue de l'innovation et des Humanités Numériques, membre du Laboratoire des sciences sociales PACTE 5194.
- **témoin de la défense 1** : Merryl Messaoudi, fondatrice de Crossed Lab
- **témoin de la défense 2** : Anne de Boissy, comédienne, metteuse en scène et cofondatrice du collectif des Trois-Huit, théâtre NTH8
- **Jurés** : tirés au sort dans le public

Déroulé de l'audience

Acte d'accusation

Bonsoir à tous et bienvenue au Tribunal pour les Générations Futures !

Celles-ci ne sont jamais représentées juridiquement. Et pour cause : elles n'existent pas ! Le média Usbek & Rica a donc décidé de remédier à cela en développant le concept de cette conférence. Mais avant d'ouvrir la séance, une rapide présentation des raisons qui nous rassemblent s'impose :

En 2009, l'avocat montréalais Simon Brault publiait le « Facteur C », traduit en anglais par « No Culture No Future », cette citation, elle même reprise du slogan punk « No Future » datant des années 70 nous rassemble ce soir du 20 novembre 2017 pour déterminer si oui ou non la culture joue un rôle pour notre futur.

En effet, on dit que la création joue souvent un rôle d'avant-garde et anticipe, ou propose, des mutations. La médiation culturelle suppose une volonté de partage et d'ouverture. Les acteurs culturels qui sont nombreux ici ce soir, se rassemblent dans un souci de coopération, d'échanges, d'évolution de leurs modes de fonctionnement pour être présents et actifs dans la société.

Mais de quelles valeurs et de quels engagements les acteurs culturels sont-ils porteurs aujourd'hui ? Quel est leur rôle et quelle est leur place face aux évolutions et aux mutations sociales ? Quelle est leur place et leur impact sur la société ?

Car souvenez-vous, il y a tout juste 35 ans, le 6 décembre 1982, dans *le Tribunal des Flagrants Délires*, émission de radio du début des années 80, Pierre Desproges évoquait - [déjà] - le manque de la culture de la jeunesse d'alors - et citait un ouvrage d'un auteur contemporain : *Entre le Ciel et l'Enfer*, de Julio Iglesias... [ouvrez les guillemets, je cite] « C'est le malaise des jeunes qui les opprime, ces poussins, c'est ça, c'est pas autre chose : c'est la faute au malaise des jeunes si après trois années de fac et sept années de lycée ils croient encore que le Montherlant est un glacier alpin, Boris Vian un dissident soviétique, et Sartre le chef-lieu de la rillette du Mans ! C'est la faute au malaise de la jeunesse si tous ces jeunes tordus séniles précoces n'ont retenu de Jules Renard que ses initiales : J.R.! »

Alors, qu'en est-il aujourd'hui ?

Ce soir, au nom des générations à venir, le Tribunal se rassemble et appelle à la barre les acteurs culturels pour déterminer si oui ou non, la culture peut sauver le monde tous les jours.

Dorie Bruyas, directrice de l'Association Fréquence écoles qui œuvre pour l'accompagnement de pratiques médiatiques et numériques des jeunes, **Madame le procureur, bienvenue.**

François Journet, secrétaire général du Cefedem Auvergne-Rhône-Alpes et membre fondateur du collectif CANOPEEA : Collectif pour des assises nationales sur les pratiques, l'éducation et les enseignements artistiques, **Monsieur l'avocat de la défense, prenez place.**

Pour représenter les générations futures et leur donner voix dans ce tribunal, je vais à présent tirer au sort 5 jurés qui sont invités à nous rejoindre sur scène :

- **F.K.**, illustratrice
- **S.L.**, coordinatrice pédagogique à l'Université

- **H.C.**, étudiante en géographie rurale
- **F.C.**, habitante du Cantal, en création d'activité culturelle
- **V.C.S.**, ex-administratrice de théâtre, travaillant dans le développement local

L'audience est ouverte.

Madame le procureur, c'est à vous.



Réquisitoire

Madame la Présidente,

Monsieur l'Avocat de la défense,

Mesdames les membres du Jury,

Nous sommes en effet rassemblés ici pour répondre à cette terrible question : la culture peut-elle sauver le monde ?

Et en formulant cette question, une autre bien plus sensible émerge immédiatement :

Qu'est-ce que la culture ? De qui parlons-nous ? À quoi ressemble-t-elle ? Et plus encore, le monde peut-il être sauvé. Nous ne sommes pas ici pour philosopher, mais bien pour rappeler que le monde a avant toute chose besoin d'un air sain, de nourriture, de moyens financiers, d'infrastructures, de salubrité, d'instruction et de sécurité...

Imaginons une famille, qui peine à joindre les deux bouts, qui vit dans un logement trop petit pour accueillir tous ses membres et qui se demande chaque jour, la peur au ventre, devant les factures qui s'accumulent comment réussir à habiller, nourrir et assurer l'avenir de ses enfants... Demandons-nous honnêtement, en notre âme et conscience, avec courage, si le dernier prix Goncourt est de nature à soulager son quotidien. Encore faudrait-il qu'ils aient les moyens de cette culture...

Alors, imaginons qu'ils puissent y accéder, grâce aux dispositifs de lecture publique, à la médiathèque de leur quartier. Cette lecture pourrait-elle véritablement réduire la pression, la misère et leurs difficultés ?

Sans compter que tout est potentiellement culture. Tout peut-être matière à réflexion, à intelligence, à dépaysement. Des programmes comme "Koh Lanta" ou "Les princes de l'amour" participent au divertissement au sens pascalien du terme en ce qu'ils détournent l'attention, bercent d'illusions, empêchent peut être et maintiennent en tous cas, les personnes dans un état de captivité, soumise et aveugle.

C'est le mythe de la Caverne de Platon, où les humains se nourrissent d'illusions, d'ombres. C'est d'ailleurs ce même Platon qui chasse de sa cité idéale les artistes, ces hypocrites et ces pervers.

C'est donc bien périlleux que d'imaginer sauver le monde avec des fables et des histoires, les mêmes que l'on raconte aux enfants le soir pour chasser les Monstres, les peurs et pour les protéger des cauchemars.

Mais ça ne met pas du pain sur la table, ça ne règle pas le surendettement, ça ne répare pas les humains accidentés. La culture ici, est une promesse sans garantie, un mirage sans consistance, voire une clef sans serrure.

Et puis, il y a cette terrible injustice.

Cette culture est un instrument de domination où les élites disposent d'un avantage comparatif : elles maîtrisent l'institution scolaire et les institutions culturelles -elles- : radios, musées, galeries, théâtres, conservatoires, opéras... Les élites en connaissent les codes, en maîtrisent les règles et se les transmettent.

La culture discrimine. Point. En janvier 2017, d'après les chiffres du Ministère de la Culture et de la Communication, 41 % des diplômés s'étaient rendus à une exposition l'année précédente contre seulement 9% des non-diplômés. C'est 5 fois plus de diplômés, qui vont au musée. De quoi faire se retourner Malraux dans sa tombe, pendant que Bourdieu fanfaronne.

Profiter de l'offre culturelle exige un niveau d'études, de revenus et aussi une éducation qui donne une familiarité avec l'art, une formation au goût, au plaisir de fouiller dans une bibliothèque, au frisson de regarder une toile de près.

Enfin, la culture coûte et ne produit rien. Elle saigne les finances de l'état sans produire de la richesse. Le seul modèle économique de la culture est celui des subventions. Sans parler des intermittents, qui ne sont obligés de travailler que 43 jours par an pour les artistes et 53 jours pour les techniciens. 4 mois de travail effectif pour 8 mois d'oisiveté financés avec l'argent de l'Unedic, coûtant selon la Cour des comptes plus d'1 milliard d'euros par an. Quelle injustice terrible pour les ouvriers de l'Industrie et les employés des petits commerces... Avec les impôts, qui devraient profiter à tous puisque payés par tous, c'est finalement les élites qui se régalent, et se gargarisent dans l'entre soi.

Car oui, la culture coûte. Elle coûte cher et à nous tous ici présents.

En 2016, le Ministère de la Culture s'est vu allouer une enveloppe de 7,3 milliards d'euros. 7,3 milliards pour la culture contre 8 milliards pour le Ministère des Solidarités et de la Santé.

Entendez bien. Alors qu'on parle de sauver le monde, à la seule échelle de la France, on pose sur la table autant pour cette chère culture que pour la santé et la solidarité. Autant pour les tableaux, pour les chansons, et les chorégraphies que pour sauver des gens de la mort, du cancer, de l'exclusion, de la drogue et de la prostitution.

Évidemment, il n'est pas question de supprimer la culture, mais de la remettre à sa juste place. Il n'est pas question de ne pas rêver, mais bien de rappeler aux adultes que nous sommes que les chimères ont une fonction. Elle berce l'homme de ses misères. Aujourd'hui, devant vous rassemblés, j'attire votre vigilance.

La culture ne sauvera pas le monde. Non. Et je vous l'assure, plus sûre que jamais, Mesdames et Messieurs les membres du jury. La culture ne peut pas faire ça, et pire encore, elle nous détourne du bon chemin, celui qui nous permettra de construire un monde meilleur pour tous.

Témoignages



Témoins à charge, appelés par le procureur

Daniel Damart : « *L'homme changera le monde, la culture non* ».

À la question de la procureure demandant si un livre a déjà changé le monde. Le témoin répond clairement non en citant Sartre dans « Les mots » « *La culture ne sauve rien, ni personne* ». En effet, éditeur n'est pas son vrai métier, il est entrepreneur dans les engins de travaux publics, adhérent au Medef et qui se plaint du coût des personnes employées dans la culture sur l'Unédic. Pour lui, le nœud du problème est un problème d'argent : « *tout est une question de fric* ».

Prenant pour exemples : le budget réel dépensé par l'État pour la culture au regard d'autres grands domaines comme la défense, le nombre de papiers à remplir pour obtenir des subventions modestes, les concepts et vocabulaires utilisés par le monde culturel ne reposant sur aucune réalité économique, le témoin affirme que la culture et la littérature de surcroît, tant par le nombre d'ouvrages vendus que par son contenu, ne peuvent définitivement pas sauver le monde. « *L'homme changera le monde, la culture, non* ».

Sur une question de la défense concernant le sens de sa double vie et son engagement en tant qu'éditeur, le témoin évoque « *son sens du plaisir* », qui d'après lui n'a jamais aidé à sauver le monde et de prendre pour exemple Goebbels ou Martinetti, tous deux grands littéraires qui prenaient plaisir auprès des ouvrages, mais qui n'ont, pour autant, pas sauvé le monde : « *on peut avoir plaisir en une chose et pour autant ne rien sauver du tout* ». Le témoin répond que cet engagement n'est pour lui qu'une « *façon de remplir sa vie* » et que « *sauver le monde* » n'est pas remplir sa vie, car certains ont essayé de remplir leur vie en essayant de détruire le monde.

Olivier Zerbib : « la culture a un effet d'endormissement et de voile sur les dominations ».

Appelé à témoigner en tant que chercheur en sociologie, spécialiste des pratiques culturelles, observateur, il rappelle qu'une des premières fonctions de la culture à laquelle se sont beaucoup intéressés les chercheurs est celle de la distinction sociale, « *la façon dont la culture permet de se distinguer des autres* », expliquant ainsi que « *dans une petite course que se livrent les classes sociales pour se distinguer des autres [...], la culture, activité qui consiste à ne rien faire, est très gratifiante* ». Citant plusieurs grands sociologues, il explique comment la culture peut être un facteur de distinction sociale, entre ceux qui disposent des codes pour y accéder et les autres. Il témoigne que la sociologie s'est souvent intéressée à la façon dont des publics ont naturalisé ses formes de domination : « *la culture sert à ça au quotidien, à séparer le bon grain de l'ivraie* », mettant en évidence que plus l'on va vers des pratiques distinctives plus on va trouver des hommes dominants.

Et à la question de l'utilité sociale de la culture, il répond, entre autres, que « *la culture sert à masquer une domination présente, la culture met de l'huile dans les rouages et cela masque des effets de domination que l'on pourrait croire économiques strictement* ».

Olivier Zerbib établit, ensuite, une nette distinction entre « sauver » et « changer » le monde. En effet, il énonce que la culture sauve le monde tous les jours en évitant le chaos, en évitant « *que des gens qui travaillent et qui font partie des classes populaires se réveillent et prennent conscience du fait qu'ils sont dominés tous les jours* », affirmant ainsi que la culture ne sert pas à réveiller le monde, mais produit l'effet inverse.

Mis en cause sur la propre utilité sociale de son emploi, le témoin se défend en évoquant le fait que le sociologue « *permet de dévoiler des mécanismes cachés au commun des mortels* » et de montrer que « *la culture a un effet d'endormissement et de voile sur les dominations* ». Personnellement et pour faire sens, il s'intéresse également à la façon dont des individus peuvent s'extraire de ces logiques de dominations et peuvent au moyen de la culture, ou d'autres activités, trouver des poches de résistances à ces dominations.

Le témoin affirme ensuite que ces poches de résistance, en instituant plusieurs cultures, peuvent contribuer à changer le monde. Il expose ainsi comme argument que si des « *individus jouent un rôle* », ils ne sont, pour autant, pas dupes des dominations et peuvent jouer « *intérieurement une autre musique* ». Pour le témoin : « *C'est dans ces décalages là que les formes de résistance existent et que le monde peut un peu changer par moment* ».

À la dernière question concernant des outils permettant de mesurer le changement que peut produire la culture sur un individu, le témoin répond que certains sociologues se sont intéressés au sentiment de bonheur et qu'il a été démontré que la culture participe à ce sentiment parfois plus que l'argent : « *l'argent fait le bonheur, mais ça ne suffit pas, il faut aussi la santé, la culture... dans des formes qui ne sont pas forcément celles de la culture dominante.* »

Témoins de la défense appelés par l'avocat de la défense

Merryl Messaoudi : « le choc que j'ai eu quand j'étais petite de comprendre qu'on brimait de toutes sortes de façons tous les acteurs de la culture ».

Merryl Messaoudi donne d'emblée le ton en évoquant les violences subies par les artistes. Elle dénonce ouvertement les « sévices » auxquelles sont confrontés tous les acteurs de la culture et met en avant la nécessité de défendre au quotidien leurs projets. Elle enchaîne sur les possibilités ouvertes par le numérique qui permet « *de raconter des histoires et de créer du lien entre les gens* ». La culture, pour elle, devient donc indispensable, car elle permet de mieux comprendre et de mieux appréhender le monde.

Taquinée par Madame le procureur qui s'amuse de cette idée de lien (est-ce que le Beaujolais nouveau ne crée-t-il pas du lien, lui aussi, demande-t-elle ?), Merryl ne se laisse pas pour autant démonter et insiste sur le rôle de la culture : « *pour moi le rôle essentiel de la culture et de l'art c'est d'apporter un regard sur le monde et d'aider ou de proposer un prisme ou une capacité d'analyse.* ». Même une petite association et des projets locaux peuvent avoir un impact et chaque artiste est en mesure de proposer un regard sur des enjeux essentiels de notre société. Le procureur tente une dernière attaque en demandant quel serait l'ordre de sauvetage du monde (faut-il garder d'abord l'argent pour sauver les artistes ?). Merryl Messaoudi lui renvoie la question « *est-ce que tout est forcément*

question d'argent ? » et répond néanmoins: « *si la culture prend de l'argent, elle rapporte aussi 7 % du PIB (soit plus que l'industrie automobile)* » ; pour finalement conclure : « *force est de constater que la culture au-delà de la richesse économique qu'elle développe, apporte une énorme richesse sociale indispensable à l'équilibre d'une société* ».

Anne de Boissy : « *La culture peut sauver le monde tous les jours, si le monde est un rassemblement d'instant* ».

Anne de Boissy, à la demande de l'avocat de la défense, raconte la naissance, il y a 25 ans, du collectif de création auquel elle appartient. Depuis 12 ans celui-ci dirige de manière collégiale un théâtre dans le 8^e arrondissement de Lyon sous le statut de SCOP : « *on se réunit et on prend les décisions importantes tous ensemble ; ça ne veut pas forcément dire qu'il y a une majorité* ». La particularité du collectif est de se confronter au monde dans un rapport qui n'est pas générationnel : depuis sa création, les générations (jusqu'à quatre en même temps) se côtoient et créent ensemble. Situé dans le quartier des États-Unis à Villeurbanne, l'un des quartiers les plus pauvres de Lyon, il réfléchit aussi à la manière de faire un théâtre réellement tout public. Cela s'est par exemple traduit, explique Anne de Boissy, par une nouvelle tarification : « *On ne voulait plus que les gens se justifient sur un tarif réduit ; on fait maintenant une tarification au choix de 0, 5, 10 ou 20 euros et ce sont les gens qui choisissent combien ils paient* ». Ayant écouté avec attentions les propos d'Anne de Boissy, le procureur s'approche pour l'interroger à son tour. Elle tente d'emblée d'attirer l'attention sur le nombre réduit de personnes concernées par les actions culturelles du théâtre, au regard notamment de la population lyonnaise. Si la salle est d'une capacité d'accueil de 150 places et si on dénombre une quarantaine de levers de rideaux par an, cela représente seulement (et au maximum) 6000 personnes qui peuvent voir les créations; or la ville compte maintenant plus de 600 000 habitants... (sans compter l'agglomération). Comment un petit théâtre comme celui-ci peut-il alors prétendre sauver le monde ? Anne de Boissy ne se laisse pas déstabiliser par ces chiffres et ne s'inquiète pas de ces calculs effectués à la va-vite, qui ne prennent de toute façon pas en compte la réalité du terrain. Elle préfère rappeler que le théâtre sert à donner des visions : « *il est là pour réveiller les morts, pas pour sauver le monde* » et conclut en rappelant que l'essentiel c'est d'abord de proposer des dispositifs pour que les gens puissent rencontrer la culture à un moment de leur vie. Elle en témoigne elle-même : « *moi j'ai été sauvée par la culture. Si elle m'a sauvée, pourquoi ne pourrait-elle pas sauver d'autres gens ?* ».

Plaidoirie

Madame la juge,

Messieurs les sponsors de l'événement,

Monsieur Riedel, directeur d'une charcuterie fine dont la spécialité est l'âne acre [*référence à La Nacre, organisateur de l'événement*], saucisson corse fabriqué avec de moins en moins de matière grasse,

Monsieur Bonzon, tenancier du bar la rade [*référence à l'Arald, organisateur de l'événement*], proposant moult fioles si vous voulez être l'ivre du samedi soir ...

Mesdames et messieurs les jurés, bonsoir...

L'écume jaillit avec force de part et d'autre de l'étrave effilée, avec force et puissance le navire se fraye un chemin dans la résistance molle, les résignations de tout poil, les crises identitaires ...

40 000 tonnes de volonté pure, de nationalisme exacerbé... une histoire, une culture, la France !

... Je vous l'accorde, madame la présidente, cette évocation du porte-avion nucléaire Charles de Gaulle peut paraître incongrue pour l'envoi si j'ose dire de cette plaidoirie.

Et pourtant, c'est cette image qui a surgi en moi, à proprement catapulté dans mon esprit telle une rafale rugissant à la lecture du chef d'accusation :

La culture peut-elle sauver le monde...

Je ne vous jette pas la pierre, madame la présidente, mais c'est une façon assez masculine de poser le problème. En six mots, voici érigé le monolithe, le phallus triomphant qui labourera de son soc le champ de l'ignorance crasse, des préjugés, des contentieux, rejetant de façon définitive le clair du côté de la lumière, l'obscur de l'autre côté de la méditerranée.

La glotte de nos identitaires s'en trouve affolée,
Les testicules aigris en perdent tout sens commun,
Les phobies nationales émerveillées y voient l'occasion de faire front.

La culture peut-elle sauver le monde ?

Ah, ah, ah, je ris d'elle, me souffle une Castafiore nacrée, tenant forum ...

Bonzon ne saurait mentir renchérit Harald le Viking, dernier entrepreneur culturel scandinave, décrié par sa sensibilité exacerbée qui faisait d'un crane un hanap, d'une église un brasier et à qui l'histoire tient rigueur de ces menus frasques.

La culture peut-elle sauver le monde ?

Noyé de larmes mon globe oculaire cahote sur cette phrase aride et desséchée, sur cette culture envoûtée par les os lyophilisés d'André Malraux.

En substance, madame, la présidente, la défense s'apprêtait à tourner casaque et laisser madame la procureure procéder à l'équarrissage du cadavre pourrissant d'une certaine idée de la culture pesant comme un cheval mort sur les finances publiques...

Quand ... en bout de phrase, après la sentence grotesque, le vers boursoufflé, après ce « La culture peut sauver le monde », s'ouvrit une parenthèse, un miracle de la ponctuation, une rondeur dans un monde de caractère, un peu de nuance féminine dans un monde qui se décline en 26 lettres en mâles alpha et en gros bêtas. Mais l'alphabet, ne dicte pas le monde il l'accompagne, et il doit faire avec la ponctuation, comme l'artiste doit faire avec le régisseur, avec l'administration et même, je sais je suis excessif, avec le public qui comme le sait chacun est mon amour, mon chéri, cette espèce de chocolat bas de gamme ivre d'alcool bon marché.

Cette parenthèse gourmande s'offre donc à nous, l'œil à nouveau humide, nous entrouvrons délicatement le cadeau ainsi fait, le texte dans le texte, le clin d'œil, l'humain quoi, nous quittons Thor et son marteau pour entrer dans une boulangerie tôt le matin ...

« Tous les jours, mesdames et messieurs les jurés ... tous les jours... », Sentez-vous le parfum délicat de cette matière qui sortis du pétrin nous enchante tous les matins ?

On quitte le fatum, le pectoral saillant, le défilé des Thermopyles pour l'aventure, la vraie, celle qui se mène au quotidien, celle qui fait l'humain.

On rejoint Edmond Dantès au château d'If, qui grave journée après journée un espoir dans la pierre, on rejoint la fréquence d'une école, la scansion du temps, madame la procureure...

Quand nos témoins nous parlent, quand ils nous racontent leur vie, ils ne nous sortent pas le collant en lycras, ils expliquent leur choix, leur passion,

Ce que cela leur a fait,

Ce que cela leur fait,

Ce que cela les désespère aussi de ne pas faire

... C'est en cela que la culture, la culture à construire, la culture à venir, la culture d'ici et maintenant compte farouchement, car c'est avant tout un regard à venir que l'on peut porter sur le monde.

Alors évidemment Bourdieu nous regarde, avec un petit sourire en coin, notre témoin sociologue nous assène des observations inquiétantes, on trouverait mille raisons, mille fées qui se sont penchées de façon malveillante sur le berceau... voix caquetantes qui ânonnent mauvaises un « je vous l'avais bien dit »

Évidemment il y a du pouvoir dans la culture ! Peut-être même encore plus qu'ailleurs et ce dernier s'exerce comme tous les pouvoirs par les gros sur les petits, par ceux qui sont dedans à l'encontre de ceux qui sont dehors, par l'institution qui norme colmatant frénétiquement les pores, ceux de la peau hein, pas ceux d'Hollywood, Les pores donc disais-je qui d'Amsterdam à Rio en passant par Rotterdam sont autant d'interstices par lesquels respirent au quotidien de façon impromptue, inouïe, les contestations de la culture en boîte, de la culture en pot, de la culture en gros.

C'est ici, sur ce terrain-là, qu'il faut observer, admirer,
prendre en compte ceux qui mènent la lutte,
ceux qui tissent, les fabriques du quotidien.

C'est là qu'il faut aller à la rencontre des militants qui créent avec un bout de CAE, un morceau de RSA, un zeste de bénévolat, la force des bits désormais chevauchés par des mains habiles sur un clavier, une économie sociale et solidaire ...

Mesdames et messieurs les jurés,

Madame la juge,

Cher public chocolaté,

La culture seule ne sauvera pas le monde,

mais c'est dans tous les jours que l'on trouvera les entrepreneurs culturels

qui offrent cette force incroyable

qui permet de nous sauver de l'immonde.



Verdict

Le président appelle les jurés n°1, n°2, n°3, n°4, n°5 à se lever tour à tour et à dire : « à la question de savoir si la culture peut sauver le monde tous les jours, mon avis est OUI/NON »

Après s'être tour à tour tous levés ; les jurés ont tous répondu « Oui » ; l'un d'eux se prononce tout de même sur un « oui partiel ». Le verdict est donc presque sans appel, c'est tous les jours que la culture sauve le monde.

Le président clôture ainsi cette séance du Tribunal pour les générations futures.

Retrouvez la captation audio de ce tribunal des générations futures en intégralité sur :

<https://forumentreprendreculture.com/user/event/8019>

Le Tribunal pour les générations futures est une conférence-spectacle conceptualisée par Usbek & Rica.



Usbek & Rica

Le Forum Entreprendre dans la Culture est organisé en Auvergne-Rhône-Alpes par l'Arald et la Nacre.

arald
livre et lecture
en Rhône-Alpes

AGENCE POUR
LE DÉVELOPPEMENT
DU SPECTACLE VIVANT
EN RHÔNE-ALPES
LA NACRE

Les deux agences sont soutenues par la Région Auvergne-Rhône-Alpes et le ministère de la Culture, Drac Auvergne-Rhône-Alpes.



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

Le Forum Entreprendre dans la Culture en Auvergne-Rhône-Alpes a été organisé avec le soutien du ministère de la Culture, de la Drac Auvergne-Rhône-Alpes, de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, de la Métropole de Lyon, de Pôle Emploi Scènes et Images et de la Cress Auvergne-Rhône-Alpes.

